

Causse Noir, aout 2019

Participants: Sophie, Julie, Pierre-Antoine et moi même.

Nos activités spéléologiques débutent le mardi 13 août, Puis c'est (presque) un jour sur deux que nous irons sous terre jusqu'au 23. Les jours sans spéléo seront consacrés à des activités que pratiquent aussi les gens normaux.

Première sortie: l'aven de Dargilan. Situé à quelques centaines de mètres de la grotte aménagée du même nom, dans une belle doline encombrée de rochers ruiniformes, cet aven semble être peu fréquenté.

Il s'enfonce à 130 mètres sous terre, en suivant une unique diaclase large par endroits d'environ dix mètres. Cette cavité se prête assez bien à l'apprentissage de l'équipement, c'est Sophie qui s'y colle. N'ayant pas de fiche d'équipement, nous avons improvisé un peu pour la préparation des kits, ce qui nous vaut un passage de noeud à huit mètres du fond...

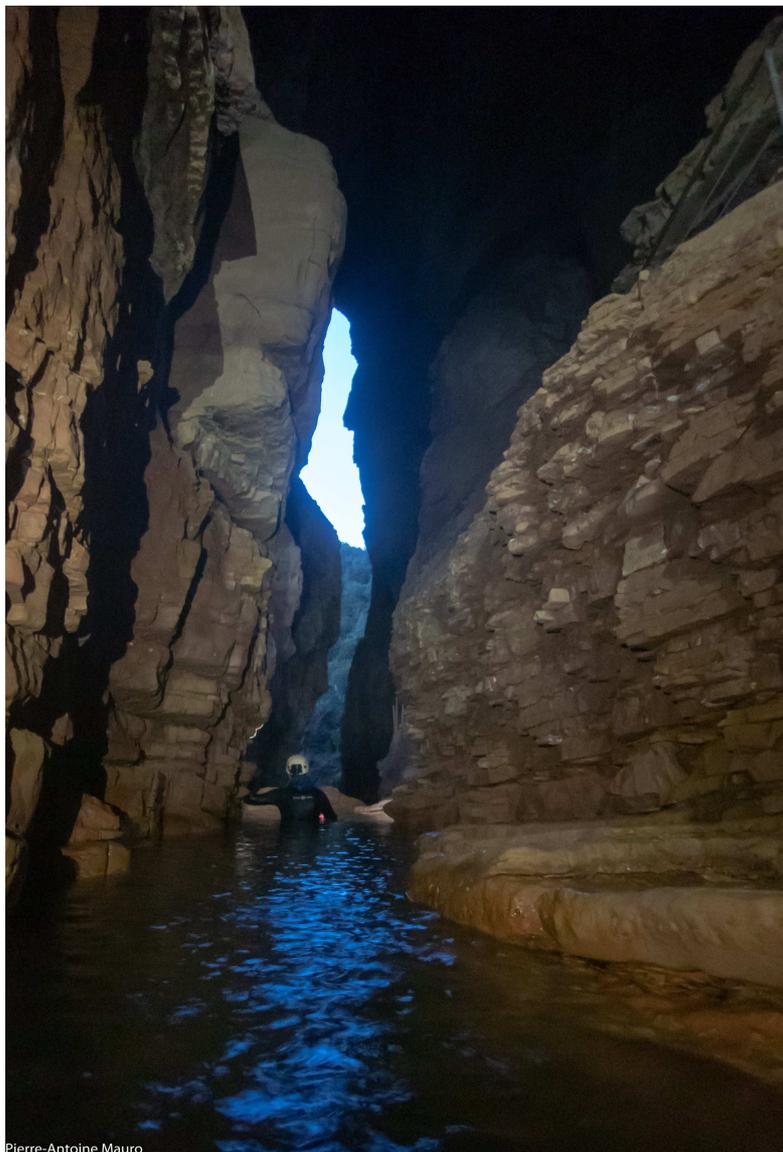
Ceci passé, nous faisons quelques photos de la base du dernier puit, là où la grande diaclase est encombrée d'éboulis. Cette zone de la cavité paraît avoir été occupée, il y a bien longtemps, par un lac, comme en attestent les traces et certaines concrétions sur les parois. Nous visitons quelques diverticules présentant des traces de crues récentes.

Julie se propose pour déséquiper, nous approuvons.



Seconde cavité, l'aven de Montfleuri. Ayant été tardifs au réveil et bien occupés par une séance de ravitaillement à Meyrueis, c'est tard dans l'après-midi que nous partons du camping. Arrivés au fameux valat du Montfleuri, rien d'évident. Nous passerons plusieurs heures à chercher l'entrée jusque à la rencontre d'un paysan local qui nous l'indiquera... à cinq cent mètres au moins de l'emplacement donné par les coordonnées. Mais ses indications ne sont guères précises et nous mettons encore un certain temps pour trouver l'entrée. Il faut dire que: " dans la pente, à gauche des pins, au pied d'un rocher...", c'était un peu vague comme renseignements. Devant l'heure déjà bien avancée et une attaque de tiques et guêpes, nous décidons de rentrer au camping. Nous ferons mieux la prochaine fois.

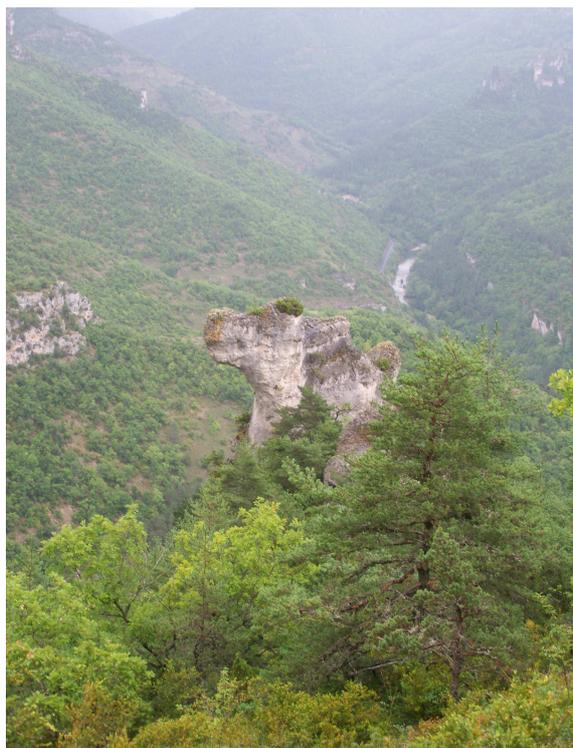
Ensuite, nous nous décidons pour la très classique et traditionnelle traversée de Bramabiau. C'est une cavité introuvable du secteur, j'écris bien introuvable, c'est indiqué à plusieurs kilomètres à la ronde par des pancartes de deux mètres par trois... Inutile de décrire ici cette belle traversée, il faut aller voir par soi-même. Seul commentaire: trop court. En effet, approchant de la sortie et voyant la lumière du jour, on se dit invariablement: "déjà, dommage, j'en aurai bien fait le triple". Ceci est valable uniquement si on effectue la traversée par bas niveau d'eau et en néoprène. D'expérience, je peux affirmer que si on fait la traversée en opposition et canot gonflable sans sous-combinaison, on est quand-même content que ça s'arrête...



Pierre-Antoine Mauro

Dimanche 18, départ des filles. Enfin tranquilles... Nous choisissons notre prochaine cavité. Je propose l'aven de Caoussou 2 pour y faire quelques photos. En plus, je connais l'accès, j'y suis allé il y a ... quelques années. Il suffit de trouver le rocher en forme de tête de chameau. Ce fameux animal pétrifié regarde droit vers l'entrée du trou. Seulement, à l'époque, je n'avais pas remarqué qu'il y avait à Caoussou, deux rochers en tête de chameau. Et c'est reparti pour chercher longuement l'entrée d'un trou... Devant le manque de succès de nos recherches, Pierre-Antoine s'interroge: "si ton chameau avait disparu, effondré lors d'un orage ou un hiver rigoureux".

Soudain, errant dans ce beau chaos de rochers, zone peu connue et peu fréquentée du causse Noir, je retrouve mon chameau:



C'est bien lui, il ne nous faudra alors que quelques minutes pour trouver l'entrée de l'aven. Là non plus pas de longue description, mieux vaut regarder quelques photos sur le site du club.



Pierre-Antoine Mauro

Comme pour Dargilan, pas de fiche d'équipement. Les méthodes utilisées pour atteindre le fond, n'étant pas vraiment celles préconisées par l'EFS, ne seront pas détaillées ici...

Après ça, c'est l'aven de Caumiane qui est l'objet de notre choix. L'entrée naturelle est connue depuis très longtemps, c'est un entonnoir de vingt mètres par dix dont le fond est bouché depuis longtemps. Après désobstruction par un club local, l'Aragonite Caussenarde, une suite est découverte récemment. Faisant l'escalade d'un puits de 106 mètres, ce même club atteint presque la surface et décide d'entrée d'ouvrir un accès artificiel plus aisé que les zones désobstruées restées très étroites.

Nous entrons donc sous terre par une buse métallique suivie par une courte étroiture. Le fameux grand puit s'ouvre alors. Très concrétionné, les paysages y sont magnifiques. Quelques galeries à la base de cette verticale très fractionnée donnent accès une petite salle joliment décorée par la nature.



Pierre-Antoine Mauro

Il est seulement regrettable que cette zone n'ait pas été balisée. Le sol entièrement recouvert de calcite devait être très blanc il y a quelques années. C'en est fini !

Dernière cavité du séjour mais pas des moindres: la baume Layrou. Cette fois, l'entrée est vite trouvée. Nous progresserons plusieurs heures dans des passages étroits entre blocs effondrés dans une diaclase puis des galeries méandriformes avant d'atteindre les merveilles de baume Layrou. Du fait de l'accès difficile, tant en surface que sous terre et de la propreté de la cavité (presque pas d'argile), le concrétionnement est resté immaculé. Excentriques, fistuleuses, coulées de calcite. Des ensembles peu communs et heureusement bien protégés...



Pierre-Antoine Mauro



Pierre-Antoine Mauro

Nous sortons fatigués après plus de huit heures de progression peu évidente. Fatigués, mais surtout contents...

Ce séjour sur le Causse, à fréquenter des cavités peu courues fut une fois de plus enrichissant. Nous regagnons notre région centre avec de beaux souvenirs, quelques belles photos, des fiches d'équipement à jour et... un bon contact avec la gérante d'une grotte touristique très connue. La visite de la partie non aménagée de cette cavité sera pour un prochain séjour. Vivement le week-end de Toussaint...

Pierre Maréchal.